

RESUME ET CONCLUSION

Les fouilles pratiquées au pied de la grotte de la Princesse n'ont malheureusement pas permis de retrouver l'occupation paléolithique en place. Par contre, nous avons mis au jour une petite installation médiévale aménagée en terrasse, à contre-pente du talus. La céramique peinte retrouvée dans la couche d'occupation (V) permet de l'attribuer au Xe siècle et confirme, par son origine du Beauvaisis, l'influence qu'ont pu avoir ces ateliers du nord de la France dans la région mosane aux origines de la production d'Andenne, comme l'avait déjà suggéré R. Borremans.

Le creusement de cet abri a traversé un sol fossile formé au sommet des limons de pente (VI) et contenant un matériel protohistorique dispersé et relativement pauvre (III a). Celui-ci s'est mêlé aux documents médiévaux dans les sédiments fins qui ont tout d'abord comblé cet abri, probablement avant l'effondrement de sa couverture (III B/C).

Par la suite, un comblement plus important, fait de blocailles calcaires (II A/B) et de terre sableuse (IV), apparemment originaires de la grotte, emporte pêle-mêle les traces des occupations qui y avaient pris place aux époques aurignacienne et gallo-romaine (fin IIe et IIIe siècles de notre ère). Toutes deux y avaient d'ailleurs été observées autant lors des fouilles précédentes que lors de nos recherches sur la terrasse. L'utilisation de cet abri naturel à l'époque romaine est peut-être liée aux troubles provoqués par les incursions au cours du IIIe siècle. La grotte a été encore sporadiquement utilisée au Moyen Age plus récent (céramique d'Andenne I dans la terrasse et dans les éboulis supérieurs) ainsi qu'aux Temps Modernes (poteries au pied du rocher et dans la couche végétale actuelle) (I A/B).

Marcel OTTE